

LE MADAWASKA

J.-G. COUCHER, éditeur-proprietaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

CINQ CENT MILLE PERSONNES A LA MESSE EN PLEIN AIR A CHICAGO

Grandiose manifestation à la journée des enfants.—Un chœur de 60,000 voix exécute la Messe des Anges.—Le légat papal et le Card. Mundelein visitent la section française du Congrès.—Un bel hommage au Canada-français.

TROISIEME JOUR DES SEANCES DU CONGRES

Le troisième jour des séances du Congrès fut consacré à l'histoire de la femme catholique dans la société. Un soleil brillant qui accompagnait un vent frais favorisèrent les allées et venues des groupes de pèlerins évoluant sur le terrain du Stadium aujourd'hui. On eut la même répétition du spectacle de lundi, lorsque plus de 35,000 personnes se trouvèrent réunies sur un espace de cinq mille carreaux. Six mille religieuses se joignirent à leurs compagnes du monde mariant leurs costumes noirs ou blancs ou foncés, de riches divers ordres, à ceux des jeunes filles ou des femmes venues pour former le cœur original qui chanterait la messe. Ces religieuses représentaient plus de mille communautés dont les uns s'occupent d'enseignement ou de missions, les autres des pauvres ou des malades. Seuls les ordres monastiques féminins n'étaient pas à la règle impose le cloître n'étaient pas représentés à cette cérémonie. Le cardinal O'Connell de Boston présidait aux séances cette journée du Congrès consacré à la femme catholique. Les discours furent prononcés par S. E. le cardinal Charost, M. le juge Pierre Butler, de la Cour Suprême des Etats-Unis, etc.

MESSE EN PLEIN AIR

Chicago, 22.—Plus de cinq cent mille personnes, groupées, hier, au parc Grant, sur les bords du Lac Michigan, pour la messe en plein air, formaient le groupe le plus imposant par le pittoresque et la bigarrure des costumes des représentants des nations diverses rassemblés en cet endroit et la variété, la richesse de ton des costumes des ordres religieux ou des personnages ecclésiastiques en nombre considérable formant couronne autour de l'autel immense.

On n'avait vu de foule semblable depuis les jours de la grande Foire internationale de Chicago, en 1893. Mais à coup sûr la foule, hier, fut plus considérable de beaucoup qu'en 1893.

L'autel, flanqué de tours de 125 pieds de hauteur, décoré d'or, tendu de draperies vertes et rouges attirait tous les regards. Sur l'immense terrain du stadium, plus de 60,000 enfants des écoles paroissiales portaient les couleurs papales et étaient assis sous la surveillance de milliers de religieuses. Les gradins du stadium contenaient plus de 10,000 personnes. Le flot grossissait sans cesse, et plus de 250 personnes attendaient encore à l'extérieur. La police estime même à plus de 500,000 la foule qui se pressait au dehors.

C'était la journée des enfants. Personne ne pouvait dire le nombre d'enfants qu'il y avait, couvrant une étendue de un quart de mille de long par un huitième de mille de large. On estime que 60,000 à 65,000 formaient la chœur gigantesque qui chanta la messe des Anges.

LES CARDINAUX A LA SECTION FRANÇAISE

Chicago, Ill., 22.—Le cardinal Bonzano et le cardinal Mundelein ont visité hier la section française du Congrès Eucharistique. Le légat papal reçut une ovation lorsqu'il se leva pour parler. Dans un discours en français qu'il lut, il remercia l'Association de sa dévotion et de sa foi, puis avant de

quitter la salle de délibération, il accorda la bénédiction apostolique. Monseigneur Georges Guertin, de Manchester, monsieur Antonio Perreault, de Montréal et Monseigneur Grete, de Mans, furent les orateurs de la journée d'hier à la section française. Le cardinal Mundelein a déclaré que le succès du congrès est dû en grande partie à l'aide reçue du Canada-français. Montréal et ses évêques ont donné beaucoup de leur temps et de leur expérience à nous aider. De plus parmi les milliers de pèlerins rassemblés ici, il n'y en a pas de plus recueillis que les Canadiens-Français.

"Ne vous laissez pas dire que Abraham Lincoln était un anticatholique," a déclaré le cardinal. "L'un de ses amis les plus intimes était le Père Saint-Cyr, un Français. Lorsque le Père Saint-Cyr se présentait à la maison de la belle-mère de Lincoln, Lincoln, lui-même préparait l'autel pour la communion. Il sculpta six fauteuils qu'il présenta au Père. Je tiens cela du Père Saint-Cyr. Aujourd'hui je paierais ces chaises leur poids d'or. Après tout c'est aux Français que nous devons les plus belles manifestations de foi. Ce fut un maître français qui nous enseigna à nous unir sur ce sol, et un prêtre français qui donna le premier compte-rendu de notre croissance ici."

Monseigneur Guertin parla de l'avenir de l'Eglise aux Etats-Unis. "Quel avenir le ciel réserve-t-il à notre Eglise aux Etats-Unis? dit Mgr Guertin dans son allocution. "Nous y avons trouvé une prospérité matérielle suffisante pour nos entreprises, pour construire nos églises et nos écoles, nous avons une liberté suffisante pour nos institutions, pour entreprendre de nouveaux mouvements et exercer notre zèle."

LE CANADA FRANCAIS AU CONGRES DE CHICAGO

Chicago, 22.— Dans un discours à la section française du Congrès S. E. le cardinal Mundelein disait hier: "Après tout c'est aux Français que nous devons les plus belles manifestations de foi. Ce fut un prêtre français qui donna le premier compte-rendu de notre croissance ici. Et aujourd'hui le succès de notre congrès est dû en grande partie à l'aide que nous avons reçue du Canada-Français. Montréal et ses évêques ont donné beaucoup de leur temps et de leur expérience à nous aider. De plus parmi les milliers de pèlerins rassemblés ici, il n'y en a pas de plus recueillis que les Canadiens-Français."

M. Sheridan de la compagnie Pullman, de passage à Chicago, a déclaré que le groupe le plus important qui soit venu de toutes les parties de l'Amérique à ce Congrès est celui du Canada-français. Ce groupe est aussi le seul dont les organisateurs de Chicago n'ont en aucun des points, les provisions des organisateurs canadiens s'étaient trouvées justes.

VARIETES A PROPOS DE LUNETTES

L'origine de bien des inventions les plus répandues de nos jours ne paraît pas intéresser grand monde. C'est du tort. Il y a, il est vrai, les encyclopédies; mais d'abord elles ne sont pas à la portée de tous; et ensuite elles ne sont pas toujours très exactes, ni exactes, car elles tiennent de tant de choses, que la pose y fait défaut, souvent, pour des détails dont le lecteur pourrait tirer profit, et parfois amusement. Prenons par exemple les lunettes. Il existe une tradition, un peu vague d'ailleurs, en attribuant l'invention à Roger Bacon. Certaines encyclopédies sont satisfaites de cette approximation, et contentent que le public le sera également. Mais d'autres ouvrages nous déclarent d'une façon tout aussi cavalière que les lunettes sont d'origine italienne. Deux fait de tout cas s'étaient dérangés, qu'il est assez nettement à savoir que cette origine n'est pas antérieure au XIIIe siècle; et en outre, que les verres convexes ont précédé quelque peu les concaves—ce dernier point, en somme, n'est pas d'un intérêt palpitant pour le commun des mortels. On nous apprend qu'un sermo de Jordan de Rivalto, en 1305, parle

des lunettes comme "datant d'une vingtaine d'années." Il semble aussi que le tombeau d'un certain Salvinus Armatus, florentin, décédé en 1317, porte une inscription déclarant que ce personnage assez obscur était l'inventeur des lunettes. Mais voici que, récemment, on aurait établi que la France a été le berceau de ces instruments. Ceci est de nature à flatter les amis de ce beau pays. Toutefois, soit dit entre nous, on base cette assertion sur un fait médiocrement convainquant: celui qui le portait le plus ancien sur lequel les lunettes apparaissent est celui du Cardinal Hughes de Provence, se trouvant dans l'église de St. Nicolas, à Trévis, et datant de 1352. Hélas, il y a encore une nouvelle version, déconcertante! A la Bibliothèque Nationale, de Paris, on vient de remarquer que sur un manuscrit illustré datant de 1380, St. Paul est représenté avec une paire de lunettes. Peut-être, après tout, que l'artiste avait une imagination féconde. Mais cela nous fait dépeigner Jules César parcourant les Gaules en automobile!

Georges Nestler Tricoche.

CONDAMNEE AU GIBET

Roberval, 21.— Samedi soir, Mme Emily Sprague, veuve d'Abraham Gallop, accusé d'avoir empoisonné son mari, a été condamnée à mort par les petits jurés. Sur l'ordinaire motion de la Couronne, M. le juge Gibson a fixé la pendaison au quinze octobre prochain. La dernière femme à monter sur le gibet, dans la province de Québec, fut Cordelia Viou qui mourut avec son complice, S. Parslow, sur une même potence. D'après la loi récente des appels en matière pénale, tout appel, régulièrement enregistré, suspend automatiquement l'exécution de la sentence, sans aucune requête de sursis. Il est probable que sera demandée la révision du verdict.

"Avez-vous quelque chose à dire?" demanda le juge avant de prononcer la sentence de mort. "Je ne suis pas coupable," répondit l'accusée d'une voix ferme.

Elle était cependant très pâle et elle s'évanouit en entrant dans sa cellule à la prison. Au début de la séance du matin, la Couronne fit entendre quelques témoins et déclara sa preuve close à 11 heures. Mre. Alexey Tancherov, G.R., fut le procureur de l'accusée, prit aussitôt la parole. Dans un éloquent plaidoyer, qui dura deux heures et demie, Mre. Tancherov déclara:

Congrès eucharistique: "Comme groupe étranger, c'est le plus important qui soit arrivé, ce que l'on attende à Chicago, ils ont fait 600 ceux des autres qui formaient les trains spéciaux du Canada. Il a fallu pour les amener plus nombreux suite de chars pullmans qui soit jamais descendue en masse dans le Canada. C'est un succès de la collation qui sera apprécié et remarqué. Il a même été puisque S. E. le cardinal Mundelein en a pris occasion pour féliciter Mgr Gauthier. C'est un bel exemple que donnent nos gens."

ACTIVITES DU CLUB DE PECHE

Le Club de Chasse et de Pêche, organisé depuis deux ans, fait un travail considérable dans le comté pour la protection et l'augmentation du gibier et du poisson. Cette organisation indépendante de politique et d'intérêts privés compte maintenant près de trois cents membres.

Parmi les activités de l'année courante, il nous plaît de signaler que le Club vient de faire distribuer 600,000 truites dans les rivières Baker et Unique, les rivières Iroquois, Verte, Petite-Rivière et Grande-Rivière. De plus les directeurs du Club se sont plaint au gouvernement de Québec que le poisson était détruit de manières illégales dans le lac Témiscouata, où il n'y a pas de surveillance. M. Lévyte Gagnon, garde-chasse en chef de la province, a rencontré samedi dernier, en notre ville, M. J.-A. Belisle du gouvernement de Québec, et accompagné de quelques officiers du Club de Pêche, ils ont été étudier les conditions sur le lac Témiscouata. M. Belisle a promis une surveillance plus étroite, et une attention spéciale aux plaintes formulées.

La chasse et la pêche sont, pour le comté de Madawaska, des sources de revenus considérables, par les touristes qu'elles nous amènent. En plus, l'est plus agréable d'aller pêcher dans un lac ou une rivière où il y a de la truite et d'en rapporter, que de se forcer les mâchoires pour les poissons de la rivière qui épuiserait aux amis "insuccès du voyage."

L'œuvre du Club de Chasse et de Pêche est d'intérêt public et nous sommes assurés que notre population apprécie leur travail.

UN BEAU RECITAL

Lundi dernier a eu lieu le récital annuel des élèves de Mademoiselle Huberte Landry, professeur de musique en notre ville depuis plusieurs années. La réputation de cette jeune musicienne n'est plus à faire et le succès que ses nombreux élèves ont remporté au récital de lundi soir est une preuve de ses talents dans l'enseignement de la musique.

Une nombreuse assistance, composée des parents des élèves et de quelques invités purent apprécier les progrès accomplis par leurs enfants au cours des derniers dix mois.

Les élèves dont les noms suivent ont pris part au récital à l'école publique lundi soir: Duos, piano et violon: Jean-Marie Pelletier et Marguerite Larlee; Alphéna Dupuy et Elvin Traifon; George Guertin et Jim Duguay; Mildred et Lilian Belletier; Simone et Carmélie Ouellet. Duos de piano: Ella et Evelyn Cyr; Marguerite Pelletier et Annie Rice; Clarence Martin et Burys Hay; Madeleine Smith et Simone Rugar; Bessie Topping et Albina Martin; Ruth Traifon et Valéa Babineau; Freida Cyr et Marguerite Sirois. Solo de violon: Dorothy McNally et Cheaker Abbas. Solo de piano par Isabelle Gagnon. Trio, piano, violon et violoncelle par Régina Ringuette, Delia Thériault et Eula Rice.

Les prix furent décernés comme suit: 1er prix, \$5.00 en or gagné par Alphéna Dupuy, 2e prix, plume-reservoir et crayon gagnés par Ella et Evelyn Cyr. Deux diplômes du Dominion College ont été accordés: année junior, Clarence Martin; année senior, Isabelle Gagnon.

L'orchestre composé des élèves de Mademoiselle Landry, a rendu agréablement les marches d'entrée et de sortie de la soirée.

CLARK & SON
La compagnie J. Clark & Son, Ltd.

LE GRAND BAZAR D'EDMUNDSTON

Dimanche dernier terminée le curé de la paroisse a annoncé que les fêtes du prochain bazar étaient définitivement fixées au 6, 7 et 8 juillet prochain.

Les dames en charge de différentes tables s'occupent activement d'organiser leur section pour faire du bazar de 1926 le plus beau et le plus fructueux.

Comme par le passé, il y aura beaucoup d'amusements sur le terrain. Les Chevaliers de Colomb ont en charge et tout promet d'être un succès sans précédent.

M. FRANK LYNCH EST DECEDÉ HIER

Edmundston, 24.—Hier après-midi s'éteignait dans le Seigneur Frank Lynch, époux de Marie-Elise Guimond, à l'âge de 79 ans. Le défunt est un des plus vieux résidents de la ville. Il occupait dans toute la région un grand nombre de parents et d'amis.

Les funérailles auront lieu demain matin à huit heures dans l'église d'Edmundston. L'inhumation se fera dans le cimetière de St-Jacques.

M. Frank Lynch était le père de Mmes J.-J. Daigle, Frank Savard de cette ville et Mlle Jov. Lemieux d'Assoctock Junction, et de MM. James Lynch, Rivière du Loup, Frank de Moncton et Willie de cette ville. Il était l'oncle de l'abbé Lynch, curé de Rivière Verte.

A la famille en deuil "Le Madawaska" offre ses plus sincères condoléances.

Feu TREFFLE SIROIS

La mort toujours cruel vient de plonger une famille dans le deuil en enlevant à la terre M. Treffle Sirois, après huit jours de maladie seulement. Négré ses 80 ans, sa famille ne s'attendait pas à une mort aussi vite, travaillant pour ainsi dire jusqu'à la mort, malgré son long mariage. Ce vieillard était estimé de tous, aimant encore le plaisir et demandant à vivre encore, à souffrir sans se plaindre.

M. Sirois laisse pour le pègre une épouse âgée de 74 ans et huit enfants, six garçons et deux filles. Dames, Joseph, Frank, Emile, Olivier et Judas. Meses Thophile Charost et Fred Albert, Mme Vve Denis Daigle. Il était le frère de Gilbert Sirois, Chartreux à Rome, et Soeur Ste-Elizabeth, Couvent des Ursulines de Stanstead, de Joseph Sirois d'Ottawa et Michel Lang de Bern Hill. Son service a eu lieu mardi matin à neuf heures, auquel assistait longue suite de parents et d'amis. Les porteurs étaient ses quatre garçons: Joseph, Judas, Frank et Olivier.

Le cantique "Il faut mourir" par M. Thomas Roy, et "A Dieu, Parents, amis" par Mme Vve Antoine Albert. Après le "Libéra" Monsieur le curé a fait un sermon très touchant sur le vie du vieillard qui nous pleurent.

La famille de M. Sirois se réjouit sincèrement tous ceux qui ont bien voulu lui rendre un dernier hommage.

projet d'établissement d'un immense magasin en notre ville. Elle a acheté une propriété et commence à construire des machines agricoles, d'autobus, de voitures et divers autres articles pour le commerce.

CLARK & SON
La compagnie J. Clark & Son, Ltd.